

Paris le 8 septembre 1975

Chers amis de Béna,

Le 8 Décembre dernier, je vous disais mon bon espoir de livrer la Théorie du Sens neuf mois plus tard. Voici qu'elle vient au monde mais d'une façon que je n'ai ni prévue ni voulue : un ouvrage, "l'Épreuve de Force", est en ce moment sous presse. Il sortira en Octobre. Le prospectus joint vous en donne un aperçu. La troisième partie est bel et bien une présentation de la Théorie du Sens, intervenant comme le dénouement d'une tragédie, au terme de l'exposé de l'épreuve de force dont notre planète est le théâtre en cette fin de siècle.

Je n'ai pas voulu cet ouvrage car c'est bien à contre cœur que j'ai dû m'attaquer, au printemps, à la rédaction d'un volumineux rapport sur le Service National. Par mon contrat avec la Fondation pour les Études de Défense, j'avais été conduit à étudier ce problème de manière approfondie avec le concours de mes quatre collaborateurs scientifiques du contingent. Il ne s'agissait pas des modalités du service militaire dont s'occupe le Général BIGEARD mais de ses justifications par référence à toute la politique de défense et finalement par rapport à la conception que l'on peut avoir du rôle de la France dans le monde.

J'étais très contrarié par cette tâche qui me paraissait comme une fâcheuse diversion retardant encore la publication de la Théorie du Sens et l'avancement du dossier méditerranéen établi en Avril. Je me suis mis en Mai à ce pensum et, au fur et à mesure de la rédaction, je me suis rendu compte que ce texte pouvait constituer une rampe de lancement de la Théorie du Sens par un biais inattendu. En effet, la crise du Service est avant tout une crise de sens ; on ne sait plus la signification ni du service, ni de la défense parce qu'on ne sait plus celle du sens ; l'on doute même et avant tout de l'existence d'un sens de référence donnant en particulier une signification au don de la vie.

Dans la civilisation d'aisance et de facilité qui est celle de nombreux occidentaux, on a eu tendance à considérer la chose militaire comme insignifiante et rétrograde à côté de la chose économique ou sociale. Mais voici que les fusils se mettent à parler tout proche de nous, au Portugal, au Pays Basque, en Corse et que des actions dans le style Palestinien risquent de plus en plus de nous toucher directement. Une société de consommation et de loisirs, préoccupée de ses vacances, de naturisme et d'argent redécouvre avec stupeur la dimension de la mort au service d'une cause sacrée qu'elle croyait avoir exorcisée. L'exigence de sens conduit des hommes de plus en plus nombreux à engager l'épreuve de force au mépris de leur vie. C'est en fait le matérialisme, l'idolâtrie de la sécurité matérielle, qu'elle soit assurée à la manière américaine ou russe, qui sont mis en question par cet extrémisme. Des hommes assoiffés de sens, redécouvrent d'une manière qui nous apparaît fanatique et délirante, les valeurs du sacrifice et du martyr censurées par une société désacralisée.

Il ne s'agit pas de glorifier ces comportements violents mais de les affronter et de les expliquer ; nous avons pour cela à réassumer l'épreuve de force, non pas comme une anomalie où la raison cède devant la passion, mais comme la nécessaire rançon du jeu de notre liberté. C'est à travers la souffrance, la crise, le conflit, l'erreur, la contradiction que nous marchons vers la lumière. Pour moi le langage de la crise n'est autre que celui de la croix ; l'épreuve a une place véritablement cruciale, c'est-à-dire centrale dans l'avancement de l'humanité. Cependant, loin d'aborder ce domaine religieux, je ne l'évoque nulle part dans mon ouvrage laissant à chacun le soin de le découvrir derrière un discours politico-stratégique éclairé par des recherches logiques. Je suggère seulement que le sens de l'épreuve de force est pascal...

En écrivant cet ouvrage, j'engage une épreuve de force avec mes contemporains qui pour la plupart seront irrités parce que dérangés, à gauche comme à droite, en France comme à l'étranger, chez les

scientifiques et chez les littéraires, dans l'Église comme au dehors. Je me prépare à recevoir une avalanche de critiques. Tant pis. Vous verrez qu'il n'y a rien de polémique dans cet écrit animé par un seul souci de clarification et de construction ; cela aussi agacera. Mais il est grand temps, au moment où le tumulte et l'angoisse grandissent, que de nouveaux repères soient donnés. Je sème avec pour seul espoir que quelques-uns soient éclairés par les quelques clartés que j'apporte et prennent à leur tour en main le flambeau pour le faire rayonner mieux que moi.

Au passage, j'ai l'occasion d'exposer complètement mes idées sur "l'ouverture méditerranéenne" en sorte que cet ouvrage va relancer mon action en ce domaine dont vous savez l'importance pour l'avenir de Béna.

Ainsi ce livre est une méditation mais aussi une action qui engage Béna et qui par conséquent vous engage. J'aurais pu le publier chez un grand éditeur, mais j'ai préféré recourir à un imprimeur inconnu qui se lance dans l'édition avec cette collection et qui accepte de lier son aventure à la notre. Les avantages sont nombreux ; d'abord la rapidité d'exécution (un mois) ; ensuite l'indépendance que nous n'aurions pas si nous passions par les volontés des caciques de l'édition ; enfin le parfait contrôle d'une manœuvre au coup par coup. Comme à Béna, je crois aux grandes choses faites avec de petits moyens. Il ne s'agit pas de lancer un best seller mais d'être efficace. Il faut être pauvre pour être libre.

La Fondation pour les Études de Défense finance l'opération ; les bénéfiques, s'il y en a, iront à Béna quand elle sera rentrée dans ses frais. Ce faisant le Général BUIS prend des risques considérables ; il ne faut pas exclure que d'ici la publication, un coup d'arrêt soit donné par le ministère¹ de la Défense. On verra bien ; mais en ce cas une épreuve de force s'engagerait dont l'enjeu probable serait l'existence même de cette Fondation de Défense. Si nous franchissons ce premier seuil, attendez-vous à ce que le Général BUIS, qui est un homme de mass media, fasse beaucoup de bruit sur les antennes et dans la presse à propos de cet ouvrage. Il compte bien m'obliger à entrer en scène.

Vous savez combien je suis par nature porté à l'action discrète. Je suis un bénédictin qui est comblé dans le silence de son laboratoire-oratoire. Il me faudra engager l'épreuve de force avec moi-même pour accepter d'être livré en pâture au public. Quand on travaille depuis vingt ans sur un sujet dont on sait mieux que quiconque la difficulté, il semble absurde d'essayer de sensibiliser des gens qui vous font l'honneur de vous accorder une minute d'attention et qui ont déjà des réponses aux questions que vous vous posez encore. Il y a encore tant à faire pour achever l'exposé de la Théorie du Sens que je souhaite avant tout protéger ma recherche et ne pas être harcelé par l'actualité. Mais, en même temps, cette recherche ne peut vivre sans une certaine audience. Elle n'est pas spéculation désincarnée mais engagement solidaire, pour une cause... Il suffirait qu'un auditeur ou qu'un lecteur soit éclairé par mon travail pour légitimer sa divulgation.

Vous trouverez dans mon ouvrage tout un chapitre sur ce problème du témoignage et de l'engagement solidaire qui vaut pour une Nation comme pour un individu ; je n'y insiste donc pas. D'ailleurs cela, c'est l'esprit de Béna où se livre chaque jour un combat, une épreuve de force, dont vous lirez la chronique dans les feuilles ci-jointes.

A vous tous qui n'avez cessé de me soutenir dans cet engagement, je ne puis que répéter que notre spiritualité est celle du sel, le sel qui ne doit pas s'affadir car il sert à relever la pâte, sel du zèle qui brûle et purifie, sel des larmes comme de la gaieté, sel de l'esprit stimulant la pensée. Toute la "crise" de Béna vient de ce qu'il est chantier de pionniers et champ de bataille pour les uns, havre de répit, de repos et de retraite pour les autres. Mais pourquoi pas l'un et l'autre, dans la nécessaire complémentarité de l'action et de la réflexion à condition qu'elles soient au service l'une de l'autre, qu'elles se nourrissent l'une de l'autre. De même, la vie est faite de veille active et de sommeil réparateur, mais qu'il veille ou qu'il dorme l'homme est en marche. Cette certitude du cheminement donne tout son sens à l'espérance de Béna.

Certes on vient se poser, s'arrêter à Béna, mais c'est pour préparer la route qu'il reste à faire et non pour planter définitivement sa tente. Tout le défi de Béna est dans ce difficile équilibre. Il me revient de

1 Dernière minute : j'apprends que le feu vert est donné

jouer le trouble-fête en luttant parfois contre la tentation de s'installer dans un camp de base alors que l'ascension ne fait que commencer. C'est le sens de cet effort qui est le thème majeur de mon ouvrage sur "l'Épreuve de Force".

En cette veillée d'armes, relisons les textes évangéliques sur le Sel de la Terre, la Lumière du monde : *"Une ville située au sommet d'une montagne ne peut être cachée."* (Mt-5,14).

Certes, n'exagérons pas les petites vagues qui vont se produire ; elles ne sont qu'un commencement, des escarmouches, tandis que de plus hautes vagues s'amassent. Serrons les rangs. Votre force m'a été indispensable, inestimable pour tenir jusqu'à ce jour ; j'en ai plus que jamais besoin au moment où s'engagent les préliminaires de la bataille de Béna.

Anne se joint à moi pour vous dire notre union profonde et affectueuse ; cette présence d'Anne à mes côtés est peut-être en ce moment l'expression la plus adéquate de ce que je cherche maladroitement à dire. Ceux qui sont venus chez nous à Paris connaissent cette inscription en grec au-dessus du métier à tisser d'Anne ; nous l'avons fixée au mur depuis dix ans car elle résume parfaitement ce que nous éprouvons dans cette épreuve de force que nous partageons depuis que nous cheminons ensemble :

"Ma grâce te suffit, la force s'accomplit dans la faiblesse" (2 Co 12-9).

Xavier SALLANTIN

BENA PARIS

Comme les années passées, vous êtes tous les bienvenus au siège de l'Association, 58 Avenue de Suffren, où nous restons prêts à organiser pour ceux qui le désirent :

des séminaires,
des rencontres amicales,
des réunions de prière,
des travaux artisanaux (tissage arts d'expression....) etc....

... à condition que des volontaires se présentent pour prendre la responsabilité d'organiser avec notre aidé ces séances.

Nous sommes heureux de signaler à cet égard l'initiative d'Émile Ho Tsong Fang qui a créé un groupe "Béna Jeunes" à qui nous souhaitons Bon Vent !

Adresse d'Émile : 31 bis avenue de la République Paris XI
